



Le drame, la tragédie de Tibhirine nous a profondément touchés. Ces moines étaient des hommes de paix. Ils aimaient les habitants de l'Atlas algérien où leur monastère était situé. Ils étaient proches d'eux. Ils les soignaient.

Le film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux* – un chef-d'œuvre du cinéma – les a ressuscités. Une séquence de six ou sept minutes, sans parole aucune, si ce n'est celle, éloquente, des visages et des yeux, restera comme un témoignage exceptionnel – quelles que soient nos convictions – de la « force de l'esprit ».

Ces images sont restées en nous. Nous pensions tout savoir sur le sujet, à la notable exception de la question, lancinante, des coupables et des culpabilités.

Et voilà qu'un livre de Fadila Semaï, qui vient de paraître chez Albin-Michel et qui s'intitule *L'ami parti devant*, apporte une lumière inédite sur l'une des victimes de la tragédie, le prieur Christian de Chergé.

Celui-ci avait été sous-officier durant la guerre d'Algérie. Il y avait vécu une histoire qui l'avait profondément marqué – et qui le marquera toujours.

Fadila Semaï avait l'intuition que cet épisode méritait d'être retrouvé. En journaliste qu'elle est, elle se mit en quête – un mot qu'elle aime – du passé de Christian de Chergé.

Son livre narre cette quête, depuis son arrivée dans le monastère de Tibhirine froid, vide et déserté, jusqu'à ses pérégrinations à Sougueur et Aïn Saïd.

C'est un voyage géographique, journalistique, mémoriel, spirituel, où l'on retrouve, en particulier, la claire lumière du soufisme qui tranche avec les obscurantismes, hélas, trop largement diffusés.

Fadila Semaï ne nous cache rien des difficultés et des aridités de la tâche qu'elle s'est assignée. Au terme de beaucoup d'effort, tout devient lumineux. Christian s'était durant la guerre d'Algérie lié d'amitié avec un garde forestier d'Aïn Saïd. Ce garde forestier, qui était musulman et qui était un fonctionnaire – on l'appellera « Mohamed » – avait donc un ami chrétien, à qui il sauva la vie en le protégeant des combattants de l'ALN qui voulaient le

tuer. « À cause de cela, écrit Fadila Semaï, *il sera assassiné ; cet événement va marquer Christian toute sa vie. Il estimera qu'il a une dette spirituelle vis-à-vis de l'Algérie.* » Et c'est pourquoi il choisira de vivre durant vingt-cinq ans au monastère de Tibhirine, « à côté de ses amis musulmans. »

« Mohamed » est donc « *l'ami parti devant.* »

Voilà. Je n'en dis pas plus.

Je vous laisse découvrir ce livre ainsi que les textes de Christian de Chergé qu'il recèle. Celui, déjà connu, qui commence par ces mots, « *S'il m'arrivait un jour (...) d'être victime du terrorisme* » et interpelle, de manière prémonitoire « *Toi l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais.* »

Et cet autre texte – totalement inédit – qui vient confirmer la patiente quête de Fadila Semaï : « *Notre compagnonnage aura duré quatre mois à peine, mais Mohamed – c'est son nom – est désormais le compagnon tout proche d'un appel qui m'a retenu au pays où il repose.* »

Jean-Pierre Sueur